

« En poursuivant Raymond Queneau

Une femme dans la rue, debout, semble attendre quelque chose. Un homme, sur le trottoir d'en face, aussi. Passe un chien noir. Les deux humains se regardent. Puis la femme s'en va.

Elle s'éloigne de quelques pas, se retourne, revient se poster au bord de la rue. Toujours pas d'autobus.

Le chien noir passe à nouveau, mais dans l'autre sens. Cette fois en courant comme un fou, malgré sa claudication, et en hurlant à la mort ! Derrière lui, un gros rat gris et gras se démène pour le rattraper en émettant un couinement suraiguë.

La femme sursaute, s'égosille à son tour.

L'homme traverse d'un bond. Il lui prend la main, l'enlace. Elle le regarde dans les yeux, y voit de la douceur. Elle se calme.

L'autobus arrive, ils y montent ensemble, bras dessus bras dessous.

Toute leur vie ils auront un chien qu'ils choisiront... noir !

Dans leur cave, dissimulé sous une vieille plaque d'arrêt d'autobus rouillée, un très vieux rat gris bedonnant fera sans cesse le même et unique rêve: « Je veux planter mes crocs dans ses fesses ! ».

HS

« Une femme dans la rue, debout, semble attendre quelque chose. Un homme, sur le trottoir d'en face, aussi. Passe un chien noir. Les deux humains le regardent traverser la rue. Puis la femme s'en va. Et tandis qu'elle disparaît peu à peu à l'horizon, le chien se rue sur l'homme qui en trébuchant pour esquiver les crocs féroces en approche, descelle un pavé qui dégringole de la chaussée et va se jeter dans la mare. »

Emilie Mugabo

« LE VIEIL HOMME ET LE CHIEN .

Sous un soleil de plomb, dans le village écrasé sous cette chaleur de Juillet, près de l'unique abri de bus, une jeune femme brune en robe rose semblait attendre, debout, les mains agrippées à son sac sur la poitrine, les yeux larmoyants, le regard dans le vide.

En face, de l'autre côté de la rue, un vieil homme vouté en bras de chemise, son panier à la main, trottaït avec effort, sa canne dans l'autre main.

Un peu en contrebas de la rue, surgit un gros chien aux poils noirs, efflanqué, la langue pendante

et la queue basse. Il se dirige vers la femme et s'en approche. Devant cette apparition, La jeune femme semblant soudain intéressée s'essuie les yeux avec la main. Apeurée ou par manque d'empathie plus probablement, elle tente de lui flanquer un coup de pied que le chien esquisse habilement.

Le vieux monsieur regarde la scène fustige la femme et s'interroge sur l'animal ... Fait-il partie des nombreux chiens abandonnées par des êtres insensibles sur le chemin des vacances, jetés comme n'importe quel bien de consommation, oubliés ? Oublié comme lui, il y a des années, après le décès de sa chère femme par ses deux enfants ingrats ...

Imprudemment, mû par on ne sait quel bénéfique instinct, le chien traverse la rue heureusement déserte, en direction de l'homme, qui posant son panier à terre, l'appelle, lui prodigue caresses sur les oreilles et le cou dépourvu de collier, gratouillements sur les flancs, tout en lui parlant doucement. Très vite, bien qu'appréciant sans nul doute ces marques d'intérêt, l'animal flaire le panier. L'homme se penche alors, extirpe d'un papier une tranche de jambon, son repas présumé, le partage avec cet intrus qui l'avale goulument ...

Quelques mois plus tard, mon petit doigt m'a dit (ou ne serait-ce pas plutôt la charcutière ?) que ces deux compères vivaient tous deux en totale harmonie, ne déambulant pas l'un sans l'autre dans le village, chacun ayant trouvé ce qui lui manquait cruellement : l'un, la tendresse, le gîte et le couvert ; l'autre, une présence réconfortante et rassurante, un exutoire à la solitude, et le sentiment renouveau d'exister... »

Michèle Tardif

« Purée, ça fait des plombes que j'attends... J'aurai dû me méfier... Elle avait une bonne tête la vieille pourtant. Mais je devrais le savoir, depuis le temps, faut pas se fier à la tête des gens !
« Attendez-moi là, je vous l'apporte tout de suite » qu'elle m'a miaulé la vieille ! Et moi, bonne poire qui lui réponds « Ah, merci » ! Non mais franchement !

J'ai pas vu dans quel immeuble elle entrait... Est-ce qu'elle a attendu exprès que le bus qui passait me cache la vue pour se faufiler dans un bâtiment, ou carrément tourner au coin de la rue ?

Qu'est-ce que je fais ? J'essaie de la retrouver ? Ça ne sert à rien, je ne sais pas où aller...

J'attends encore cinq minutes et puis, et puis quoi... Je me tire sans rien ?

Quelle journée de merde... De toute façon les lundis ne me valent rien... Au moins il ne pleut pas...

À moins que... Le gros nuage qui se pointe au fond là-bas n'augure rien de bon... Une bonne averse sur la tronche et là ce sera complet !

Et ça, c'est quoi ? C'est qui ? Pourquoi il ne bouge pas lui là-bas ? C'est la vieille qui l'envoie si ça se trouve ? Il a l'air du gars qui a l'air de faire celui qui attendrait quelque chose... Je sais bien qu'il ne faut pas être trop parano pour faire ce que je fais mais un peu quand même... Il ne passe personne dans cette rue et voilà qu'un type se pointe sur le trottoir d'en face et fait mine d'attendre... Y a même pas un arrêt de bus de son côté. Qu'est-ce que c'est que cette embrouille ? Je n'ose même plus bouger maintenant. Et s'il se met à me suivre ? Qu'est-ce que je fais ?

Il a une bonne tronche de paumé quand même, ou il joue le gars paumé, fortiche. Il « est » tellement concentré sur son téléphone que ça fait franchement suspect... Et moi qui le fixe en faisant semblant de parler dans le mien de téléphone ça doit pas sembler très crédible non plus... On fait une belle paire, tiens !

Manquait plus que ça ! Un clébard, un corniaud oui, comme dans les films, noir, hirsute. Impossible de dire quelle sorte de chien ça peut être, haut sur pattes mais court de museau, pareil pour les poils, y a un peu de tout, et qui arrive sur moi en trottinant, la langue qui pendouille joyeusement... J'ai même pas peur. Il me passe devant sans me calculer. Au moins je ne me ferai pas bouffer une main par une bestiole enragée aujourd'hui. C'est déjà ça.

L'animal traverse sans regarder ni d'un côté ni de l'autre de la rue, heureusement qu'il n'y a pas de bagnole, j'aurai vraiment pas aimé assister à une rencontre entre sa carcasse et un véhicule motorisé... Il trotte, à l'aise, presque captivant, je suis des yeux son arrière-train émacié mais sautillant, ça m'arracherait presque un quart de sourire. L'autre en face a l'air aussi absorbé que moi par la bête. Il le fixe, comme hypnotisé, alors que le chien le snobe carrément lui aussi et lui passe sous le nez sans même l'avoir reniflé. Le mec le suit des yeux.

C'est le moment pour moi de réagir, il ne fait plus semblant de ne pas me surveiller, il est vraiment en train de regarder le chien.

Je me tire. »

Liselle